

A.T.C.

# L'ÉVOLUTION DE L'ARTISANAT

ARTISANAT 2.0 - MARINE LAURENT

A.T.C.  
**L'ÉVOLUTION  
DE L'ARTISANAT**

L'ARTISANAT,  
C'EST QUOI ? **p.5**

L'ARTISANAT  
AU MOYEN-ÂGE **p.7**

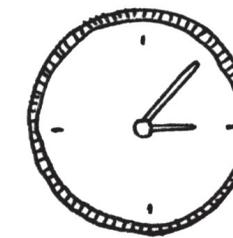
DE L'ARTISANAT  
AU DESIGN **p.9**

L'ARTISANAT  
AUJOURD'HUI **p.13**

# 1. L'ARTISANAT, C'EST QUOI ?

Le mot « artisan » vient de la Renaissance (XVI<sup>ème</sup> siècle), emprunt oral à l'italien *artigiano*, et emprunt écrit à *artisanso*, de *arte* « métier » qui vient du latin *ars*, *artis* qui signifie « art » avec le suffixe *-igiano* voulant dire partisan. L'artisan est « celui qui met son art au service d'autrui », mais également « celui qui exerce un métier en suivant les règles d'un art établi » (en opposition aux métiers industriels). Ce mot possède la même origine que « artiste ». Jusqu'au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il n'existait pas de distinction entre les deux. Être artisan signifiait être un spécialiste de toutes les techniques, à la fois arts libéraux et arts mécaniques. Par la suite, le terme d'artiste s'est appliqué à ceux qui utilisent leur art pour le plaisir, tandis que l'artisan a été relié à l'esprit commercial. Il a aussi été longtemps synonyme d'ouvrier. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, une distinction économique se fait entre le travailleur manuel qui exerce sa profession pour son propre compte, et le salarié d'une entreprise. Dès lors, l'artisan désigne une catégorie socioprofessionnelle proche du commerçant. Après avoir été limité à une compétence mécanique (au sens d'arts mécaniques) par rapport à l'artiste, mais tout en étant valorisé par rapport à l'ouvrier par la notion de technique maîtrisée, l'artisan devient un professionnel indépendant et qualifié. Il récupère ses valeurs positives avec des titres comme maître artisan ou bien artisan d'art. L'adjectif artisanal qui en découle appuie l'une des valeurs majeures de l'artisan qui est le travail manuel soigné et personnel, en opposition au travail industriel.

L'artisanat pourrait se définir selon quatre points principaux tous reliés par un élément majeur, le temps. Il s'agit d'un corps de métier qui nécessite du temps, en opposition complète à l'industrie où la vitesse prime. Le premier point est la maîtrise de savoir-faire précis qui permettent la production de biens uniques. Par ces savoir-faire, l'artisan intervient dans toutes les étapes de réalisation d'un objet, de la conception à la fabrication. Car être artisan ce n'est pas seulement exécuter, c'est aussi concevoir. L'artisan fait appel à son esprit pour effectuer les bons gestes. L'artisanat c'est donc cela, une relation



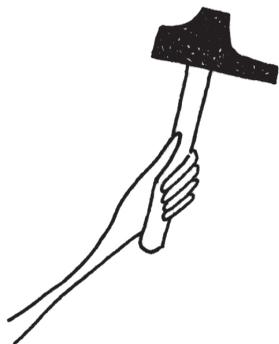
indissociable entre la tête et la main, c'est la capacité à penser dans le faire. Comme le dit Richard Sennett, auteur du livre *Ce que sait la main*, « faire, c'est penser ».<sup>1</sup>

L'apprentissage et la transmission de ces savoir-faire sont le second point. Un artisan pour acquérir ses connaissances passe une grande partie de sa vie à apprendre et expérimenter. Par exemple, au Moyen-Âge, l'atelier était divisé selon une hiérarchie précise : les apprentis, les compagnons et le maître. Ce schéma a été revu aujourd'hui mais on trouve toujours le titre de « maître artisan ». L'apprentissage est long car il se fait par la routine, c'est-à-dire la répétition du geste jusqu'à ce qu'il atteigne la perfection de celui du maître. La transmission du savoir-faire du maître à la génération suivante permet à la tradition de se prolonger. Richard Sennett décrit la complexité de l'explication d'un savoir-faire par les mots. Transmettre une expérience devenue « savoir tacite personnel »<sup>2</sup> demande de réussir à mettre des mots sur des gestes que l'on a acquis par la pratique, la répétition et le temps. Il nomme « Syndrome de Stradivarius »<sup>3</sup> la difficulté rencontrée par Stradivarius lui-même à transférer son expertise considérée comme ineffable, c'est-à-dire qu'on ne peut pas exprimer par les mots en raison de son intensité ou de sa nature.

Le troisième point est le geste précis de l'artisan. La perfection des objets fabriqués est due à ce geste minutieux, et ce dernier n'est pas inné. Il demande, comme on a pu le voir précédemment, du temps et un engagement sans limite. Ainsi il est évident que l'on peut difficilement s'improviser artisan puisque nous ne possédons pas son geste. Au delà de la précision du geste, il y a aussi la beauté de ce mouvement qui rencontre la matière. C'est d'ailleurs le dernier point permettant de décrire l'artisanat : la relation qui existe entre le corps, la matière et l'outil. Les étapes de production sont assurées par le corps de l'artisan, qu'il a dressé en apprenant des gestes, mais n'est pas pour autant automatisé malgré la routine. Au contraire, dans son travail manuel il fait une expérience sensible de la matière, un corps à corps, bien loin des machines sans âme qui produisent à la chaîne. Cette expérience de la matière lui fait parfois se confronter à des imprévus. Cependant l'apprentissage par la routine permet à l'artisan de surmonter le problème en adaptant ses gestes et ses outils. C'est dans ce contexte que l'artisan innove, mais ce n'est pas l'originalité en elle-même qui est recherchée. À l'inverse de l'industrie qui cherche l'innovation pour dépasser ses concurrents, invention chez l'artisan est une manière de s'adapter à la singularité. L'artisan est créatif lorsqu'il doit répondre à un besoin.

<sup>1</sup> - Richard Sennett - *Ce que sait la main - La culture de l'artisanat* - Traduction française par Pierre-Emmanuel Dauzat - 2010 - Édition Albin Michel - 4ème de couverture

<sup>2 & 3</sup> - Richard Sennett - *Ce que sait la main - La culture de l'artisanat* - Traduction française par Pierre-Emmanuel Dauzat - 2010 - Édition Albin Michel - p.334



## 2. L'ARTISANAT AU MOYEN-ÂGE

Au milieu du Moyen-Âge (V<sup>ème</sup> - XV<sup>ème</sup> siècle), en France, de nombreuses villes neuves sont fondées et amènent avec elles les métiers dit « urbains ». C'est dans ce contexte que les premiers artisans prennent place. Une organisation des métiers avec des règles se met en place. Les premières organisations se fondent sous forme de confréries à caractère religieux. Ainsi, Saint-Crépin est attaché aux cordonniers et Saint-Anne aux menuisiers. En se regroupant par professions, ils instaurent un véritable monopole et acquièrent un certain poids social au sein de la bourgeoisie, qui sera renforcé à partir du XII<sup>ème</sup> siècle avec la mise en place des corporations. Il s'agit de groupements économiques volontaires devenus des associations obligatoires et de droit public.

Ces communautés de métiers continuent de maintenir le monopole professionnel, sans accepter aucune concurrence. Au sein de ces corporations, une hiérarchie est mise en place. Il y a tout d'abord l'apprenti (à partir de 13/14 ans) qui vient s'installer à l'atelier et reçoit un apprentissage d'environ sept ans; puis il devient compagnon et poursuit son apprentissage pendant cinq à dix ans. Pour enfin devenir maître, ce dernier doit réaliser un chef d'œuvre et le présenter. Le maître est le patron de l'atelier, il choisit qui seront les apprentis (souvent des gens de sa famille), il dirige et décide de tout. Ces corporations sont, par leur stricte réglementation, les garantes qui permettent aux artisans de faire perdurer leurs savoir-faire. L'artisanat, au Moyen-Âge, est à la fois la base de l'organisation de la société et du travail, et aussi, avec le commerce, contribue à l'expansion des villes.

La force économique, politique et sociale que représente l'artisanat se poursuit jusqu'aux Temps Modernes. Avec la Révolution Française (1789 - début de la Révolution ou 1792 - proclamation de la Première République), les corporations perdent de leur pouvoir. Elles sont considérées comme étant trop attachées à la monarchie et sont en décalage avec l'évolution économique, technique et idéologique du siècle des Lumières. En 1791, les corporations se voient interdites par la loi Le



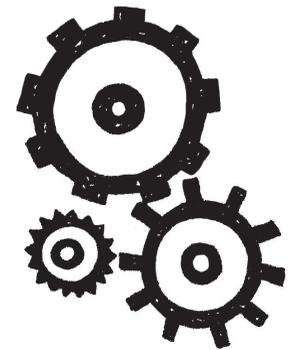
Chapelier qui signe leur abrogation. Malgré tout, l'esprit corporatif reste très présent au XIX<sup>ème</sup> siècle.



## 3. DE L'ARTISANAT AU DESIGN

Le XIX<sup>ème</sup> siècle marque un tournant pour l'artisanat, par la Première Révolution Industrielle. La forte croissance industrielle a pour conséquence d'affaiblir fortement le corps artisanal. Les métiers mécaniques remplacent progressivement les métiers manuels et les artisans quittent l'atelier pour l'usine. Les canuts de Lyon (= ouvriers tisserands de la soie sur des machines à tisser) et les dentellières à la main disparaissent tandis que le forgeron est détrôné par la fonderie. L'industrialisation transforme peu à peu les populations rurales en ouvriers. Le mot « prolétaire » prend un nouveau sens, notamment avec Marx qui définit la classe ouvrière comme la première classe à être touchée par la prolétarisation. Le prolétaire devient l'opposé de capitaliste et bourgeois. Cette prolétarisation conduit aussi à la perte des savoirs, mais en étant privé de ses savoirs dans la production, le prolétaire est aussi privé de son travail. Pourtant le travail est un moyen de s'individuer, il permet de se réaliser soi-même et aussi par rapport aux autres. La prolétarisation entraîne une dépossession de soi chez l'individu, et notamment chez l'artisan qui se retrouve, selon Simondon, désindividué par la machine qui a automatisé son savoir-faire.

C'est dans ce contexte que naissent les arts-appliqués. Au départ le nom complet est arts appliqués à l'industrie, mais la pratique de la langue a fait un raccourci. Selon William Morris les arts appliqués sont « la qualité ornementale que les hommes choisissent d'ajouter aux articles utilitaires ».<sup>1</sup> L'industrialisation a apporté une nouvelle manière de fabriquer : la production mécanisée et en série. Selon Jean Baudet, la Révolution Industrielle est la gestion réfléchie de la production.<sup>2</sup> L'artisanat se base sur une production intuitive, tandis que l'industrie l'organise rationnellement son activité économique. Le développement de l'industrie se base sur une notion bien loin de la philosophie artisanale, l'innovation technologique. Sa manière de travailler évolue en même temps que les machines évoluent, et l'innovation n'apparaît pas seulement quand un problème se pose, elle est recherchée pour elle-même. Le progrès industriel révolutionne l'organisation sociale et



1 - William Morris - L'art et l'artisanat - Traduit de l'anglais par Thierry Gillyboeuf - Éditions Payot & Rivages - 2011 - p.15

2 - Jean Baudet - De l'outil à la machine - Histoire des techniques jusqu'en 1800 - Éditions Vuibert - 2004 - p.237

la manière de travailler avec notamment la division des tâches mise en place par Taylor avec l'Organisation Scientifique de Travail (OST) et reprise par la suite chez Ford. Les tâches à effectuer sont simplifiées et rendues accessibles à des personnes non qualifiées, aussi appelé ouvriers spécialisés (OS), dont le but est de suivre le rythme de la machine. Il ne s'agit plus d'un artisan capable de réaliser et penser tout un projet. Avec cette parcellisation des tâches, réflexion et exécution sont séparées au sein du travail. Le designer arrive à ce moment là et s'impose comme étant celui qui pense le produit.

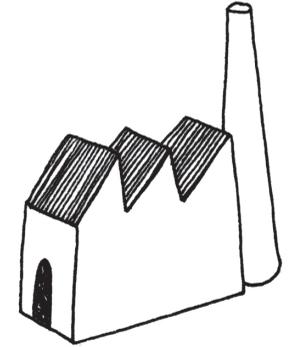
En Angleterre, cette nouvelle organisation du travail révolte certains britanniques. Le mouvement des Arts and Crafts, dont le père fondateur est William Morris, prend forme pour contrer cette dépossession du travail. Selon eux le travail devrait être une source de bonheur et un moyen de s'épanouir, d'où le besoin de participer à la fois à la conception et à la fabrication du produit, comme l'artisan le fait. Le second enjeu est que l'art devrait être répandu partout et notamment dans les objets usuels tel que la vaisselle, la reliure, les luminaires, etc. Cette vision est l'idée fondatrice du design. Ils cherchent à apporter une beauté utile aux objets et à créer des formes en accord avec la fonction. Un exemple qui lie à la fois création en série et importance de la forme est la Chaise n°14 ou aussi appelée Chaise Bistrot de Michael Thonet. Dès 1859, elle est la première chaise à être produite en série tout en conjuguant quantité et qualité formelle. Thonet met au point une technique de bois massif courbé qui est une opération de pliage réalisable uniquement manuellement car les machines ne sont pas assez précises.

Le dessein de faire disparaître les barrières entre art et artisanat, voir même avec l'industrie est au cœur de l'école du Bauhaus. Le Bauhaus est avant tout une école fondée en 1919 par Walter Gropius, qui s'est étendue en courant artistique concernant de nombreux domaines comme l'architecture, le design, la photographie ou encore la danse. Dans l'organisation de l'école, on retrouve une forte influence de l'artisanat du Moyen-Âge. Les professeurs sont nommés maîtres, les élèves sont des apprentis et peuvent évoluer compagnons ou jeunes maîtres. Cette ressemblance du premier Bauhaus avec l'enseignement des guildes artisanales se trouve également dans l'idéal qu'avait Walter Gropius de l'« œuvre d'art totale » (= Gesamtkunstwerk), une idée qu'il emprunte à Wagner. Les étudiants étaient formés à la fois sur la pratique et sur la théorie. « Formons donc une nouvelle corporation d'artisans, sans cette séparation de classes qui dressait un mur de dédain entre artisans et artistes. Nous devons vouloir, concevoir et créer ensemble le nouvel édifice de l'avenir, qui rassemblera en une seule



forme peinture, sculpture et architecture et qui, des mains de millions d'artisans, s'élèvera un jour vers le ciel, symbole de cristal d'une foi nouvelle qui s'annonce » (Walter Gropius, Manifeste du Bauhaus, 1919). Ainsi l'école devient le précurseur du design contemporain grâce au façonnement de nombreux objets usuels. Elle s'inscrit dans la suite de la philosophie des Arts and Crafts par son désir de faire de l'art au service de la fonctionnalité. Les enseignements proposés avaient pour objectif premier de trouver des formes artistiques susceptibles d'être reproduites industriellement afin de redonner à l'art une place dans le quotidien des hommes. Pour atteindre cette utopie, le Bauhaus visait le bonheur des masses.

Le monde prolétaire et le syndicalisme ouvrier s'installent et révolutionnent l'organisation du travail. L'artisan, qui était considéré comme un travailleur avec un savoir-faire, devient un ouvrier s'étant mis à son compte et travaillant en indépendance dans son atelier. Les premiers syndicats locaux et nationaux d'artisans apparaissent dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, suite à l'adoption de la loi sur le syndicalisme (1884) provoquée par la montée du mouvement ouvrier. La première organisation nationale interprofessionnelle est la Confédération Générale de l'Artisanat Français, en 1922, elle représente le principal syndicat d'artisan durant l'entre-deux-guerres. Très peu de temps après, en 1925, est votée la loi portant sur la création des Chambres de Métiers qui représentent les intérêts généraux des artisans dans leur département.



# 4. L'ARTISANAT AUJOURD'HUI

À l'heure où les outils numériques fabriqués par des industries semblent dominer, l'activité de l'artisanat est pourtant bien présente. En France aujourd'hui, le secteur de l'artisanat rassemble plus de trois millions d'actifs et ses champs d'activité sont variés : alimentation, bâtiment, production et services. On trouve aussi les métiers d'art, une catégorie qui se différencie de l'artisanat par des savoir-faire complexes, la maîtrise dans sa globalité du métier et surtout un caractère artistique. La liste des métiers qu'il est possible d'exercer comporte plus de 510 activités différentes, et on en compte actuellement 281 concernant les métiers d'art. Les entreprises artisanales se caractérisent par la dimension humaine. L'artisan est considéré comme un petit entrepreneur, producteur de biens ou de services répertoriés sur la liste des Métiers de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat, à laquelle il doit être inscrit. Il ne peut pas employer plus de dix salariés.

Il est possible d'être inscrit sur le Répertoire des Métiers et pour autant ne pas posséder la qualification « d'artisan ». Ce titre se gagne grâce à la reconnaissance par le Président de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de ses savoir-faire et la qualité de son travail. Il en va de même pour les titres de « maître artisan » et « maître artisan en métier d'art ». Ces qualifications sont attribuées selon certaines conditions d'études ou de temps. Par exemple, l'artisan pourra devenir maître artisan après dix ans d'immatriculation au Répertoire des Métiers ou s'il est titulaire du brevet de maîtrise dans le métier exercé après deux ans de pratique professionnelle. Tout comme au Moyen-Âge, pour s'élever dans les qualifications de l'artisanat actuel, cela nécessite un apprentissage, de la qualité et du temps.

Bien que les vitrines se ressemblent puissent se ressembler de l'extérieur, l'artisanat a bien évolué depuis le Moyen-Âge jusqu'à maintenant. La majeure différence entre l'artisanat du Moyen-Âge et celui d'aujourd'hui est son influence. Au XII<sup>ème</sup> siècle, l'artisanat possède le monopole de la production, il est au centre de l'économie. Mais, depuis



le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'industrie vient concurrencer ce pouvoir par sa vitesse de production et ses prix moins élevés. L'artisanat se retrouve considéré comme un produit élitiste du fait de son prix souvent plus onéreux. On pourra cependant retenir la citation d'un anonyme qui, bien qu'un peu idéaliste, affirme la différence principale entre des produits fabriqués par des automates et ceux conçus par une personne sensible qui prend plaisir dans son travail avec la matière. « Quand vous faites travailler un artisan, vous achetez plus qu'un service. Vous achetez des centaines d'heures d'échecs et d'expérimentations. Vous achetez des jours, des semaines, des mois de frustrations et aussi de purs moments de joie. Vous n'achetez pas quelque chose, vous achetez un morceau de cœur, une parcelle d'âme, une part de la vie de quelqu'un. Plus important encore, vous achetez à l'artisan plus de temps pour lui permettre de vivre sa passion ».

